



LES DUGONGS DU VIETNAM

Les dugongs (*Dugong dugong*) sont l'une des espèces marines les plus menacées dans le sud-est de l'Asie. Récemment, au sud du Vietnam, 5 de ces animaux ont été massacrés pour leur viande. Ils ont été capturés et tués par des pêcheurs locaux, aux alentours de Phu Quoc, une île vietnamienne à 20 km des côtes cambodgiennes. Depuis 25 ans, la population de dugongs a décliné dramatiquement au Vietnam et au Cambodge. Les autorités de ces pays leur accordent peu de protection, bien que ces animaux soient sur la "Liste rouge" du *World Wild Fund for Nature* (WWF). Attraper un dugong peut être très rentable : un adulte peut coûter plus de US\$ 800 (CHF 1'000), soit 2 fois le revenu annuel moyen d'un travailleur ! Jusqu'à récemment, on pensait qu'il subsistait seulement 10 dugongs dans les eaux vietnamiennes, vivant isolés à 90 km des côtes, vers l'île de Con Dao. Les dugongs sont particulièrement vulnérables lorsqu'ils broutent les herbes marines en eaux peu profondes. Ces animaux sont chassés principalement pour leur viande, mais aussi pour leur huile, leur peau et pour certaines préparations médicinales. Le Vietnam reconnaît 54 espèces de mammifères et 60 espèces d'oiseaux comme officiellement menacées, mais toutes les populations sauvages de ce pays continuent de diminuer, principalement à cause de la déforestation, de la pollution et du braconnage. Par chance, des mesures d'étude et de conservation prometteuses se mettent en place actuellement, ce qui devrait permettre de mieux orienter les décideurs politiques.

Le dugong, symbole d'un avenir plus vert pour le Vietnam

Les populations de dugongs (*Dugong dugong*) sont en déclin partout dans le monde et le Vietnam ne fait pas exception à la règle. Bien que le travail sur le terrain ne fasse que démarrer dans bien des domaines, on dispose de plus en plus de données indiquant une diminution importante des effectifs au cours des 15 dernières années. Outre la dégradation de son habitat et les captures accidentelles dans les filets de pêcheurs, le phénomène est encore amplifié par le mode de vie même des dugongs, comme sa dépendance à l'égard des régions côtières, lourdement affectées par les activités humaines.

Les dugongs ont néanmoins une chance de survie dans les eaux vietnamiennes, grâce d'une part aux diverses initiatives de protection qui voient le jour et d'autre part à une prise de conscience nationale de la nécessité de passer à un mode de développement durable. Un certain nombre de projets de recherche lancés à la fin des années 90 témoignent de cette évolution des mentalités. Axés sur le suivi et la gestion de l'environnement, ces projets viennent s'ajouter à diverses initiatives de protection faisant elles-mêmes partie d'un programme environnemental étendu.

En sa qualité d'indicateur biologique de l'état de santé de son environnement, le dugong pourrait devenir à la fois le symbole et le vecteur d'un avenir plus vert pour le Vietnam. La répartition de cet animal se nourrissant principalement d'herbes marines est étroitement liée à l'existence d'herbiers en bonne santé, un élément vital de l'écosystème côtier; aussi productives que les mangroves en termes de production primaire, les herbes marines offrent en effet le gîte et le couvert à de nombreuses espèces.

En tant qu'abri pour les alevins, les herbiers marins constituent un capital de la plus haute importance pour l'industrie de la pêche. Avec une grande partie des populations humaines côtières tirant leur subsistance de la pêche sous une forme ou sous une autre, les herbes marines jouent un rôle de tout premier plan dans l'économie vietnamienne. Des populations de dugongs en bonne santé pourraient ainsi devenir le reflet de communautés de pêcheurs prospères.

Le dugong revêt également une énorme importance en terme de biodiversité. Depuis l'extinction de la rhytine (ou vache) de Steller (*Hydrodamalis stelleri*) au XVIIIe siècle, le dugong est l'unique représentant de sa famille, les *Dugongidae*.

A part sur les côtes de l'Australie du nord et celles des pays arabes, on dispose de peu de données scientifiques quant à la distribution et l'abondance des dugongs dans le monde. Comme le soulignait un récent rapport du Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE) intitulé "*Dugong: Status Report and Action Plans for Countries and Territories*" (*Dugong : rapport sur le statut de l'espèce et plans d'actions pour les pays et les territoires*), seul un petit nombre de pays ont effectué des recensements dans une partie de leurs eaux territoriales et un plus petit nombre encore ont procédé à des recensements systématiques sur la totalité de leurs côtes.

Une fois de plus, le Vietnam ne fait pas exception à la règle. Jusqu'ici, la plupart des observations faites dans les eaux vietnamiennes ont été le fait de pêcheurs. Si ces observations fournissent des chiffres minimums, sans doute largement en dessous de la réalité, les biologistes marins sont d'avis que l'espèce n'est plus présente que dans une partie de son territoire passé, avec des populations résiduelles séparées par de grandes zones où elle est éteinte.

Nick Cox, biologiste marin pour le bureau de Hanoi du programme Indochine du WWF, a ainsi estimé qu'au Vietnam, seules quelques régions comme les Baies de Halong et de Bai Tu Long dans le nord, Con Dao dans le sud et l'île de Phu Quoc, au large du Cambodge, sont encore capables d'accueillir des populations de dugongs. "*Sur les deux derniers mois, seule une dizaine d'individus a été observée à Con Dao et il n'est pas certain que ces animaux résident dans cette zone. Les dugongs sont capables de se déplacer sur de longues distances, c'est pourquoi il faudrait entreprendre un suivi à grande échelle pour déterminer leur distribution.*"

La forte diminution du nombre de dugongs témoigne par ailleurs de l'absence d'un programme de gestion de l'habitat côtier. Comme l'explique Nick Cox, "*Le Vietnam a fait beaucoup pour les habitats terrestres, mais pas assez pour la protection du milieu marin. Des 100 zones protégées du pays, moins de cinq comportent une partie marine.*"

Du fait de leur dépendance à l'égard des herbiers marins, les dugongs ne peuvent quitter les zones côtières, dont l'écosystème est pourtant gravement touché par les activités humaines. Jusqu'ici, les études ont montré que les herbes marines souffraient avant tout des pratiques destructrices des pêcheurs ainsi que des conditions météorologiques extrêmes pouvant affecter les côtes vietnamiennes. Un suivi de deux ans effectué par l'Institut d'océanographie de Nha Trang City sur les herbiers marins de l'île de Phu Quoc a ainsi permis d'identifier les typhons comme étant la cause principale des dégâts causés aux herbiers. Mais avec le développement des zones côtières, la pollution marine pourrait bientôt prendre le devant de la scène.

La diminution des populations de dugongs et d'herbes marines touche l'Asie du Sud-Est dans son ensemble et divers programmes de monitoring et de préservation ont été lancés récemment. Parmi eux, le Global Environment Fund (GEF) de l'agence du PNUE à Bangkok, aussi appelé "*Reversing Marine Degradation in the South China Sea*" (*Contre la dégradation du milieu marin dans la Mer de Chine du sud*). Le programme, qui associe sept pays de la région dont le Vietnam, porte sur l'étude des habitats et des possibilités de les restaurer par la création de zones pilotes destinées à tester des méthodes améliorées de gestion de l'environnement.

Au plan national aussi, diverses initiatives visant à réduire la pollution aquatique ont été mises sur pied, dont les programmes de suivi et de modélisation de la qualité de l'eau de l'Institut d'océanologie de Haiphong et de l'Institut d'océanographie de Nha Trang City, et les projets de recherche dirigés par l'Institut de technologie et de gestion environnementales (IER-CEFINEA) de l'Université Nationale du Vietnam à Ho Chi Minh City.

Consacrés à l'étude, au monitoring et à la protection de l'écosystème aquatique du Vietnam du Sud, les projets IER-CEFINEA visent en premier lieu à évaluer les degrés de contamination par diverses substances polluantes dans le bassin fluvial des rivières Saigon et Dong-nai. Bien qu'ils ne portent pas en premier lieu sur la protection du milieu marin, ces projets témoignent de la prise de conscience qui s'opère au Vietnam quant à l'importance de la gestion environnementale.

On ne sait pas encore si ces initiatives, couplées aux programmes environnementaux tels que celui du WWF, suffiront à empêcher l'extinction du dugong au Vietnam. Les projets de modélisation démographique du PNUE montrent que la population de dugongs ne pourra croître de plus de cinq pour cent par an, même avec un taux de mortalité naturelle bas et aucune mortalité due à l'homme.

Il sera difficile de préserver les populations de dugongs dans un pays connaissant une croissance économique aussi rapide que le Vietnam et où l'impact de l'homme sur les habitats côtiers ne pourra être que lourd. Le dugong est l'une des espèces les plus gravement menacées au Vietnam et, pour qu'il survive, il faudra un changement aussi rapide que radical dans les mentalités. La portée symbolique de cette douce créature, sans doute à l'origine de la figure mythologique de la sirène, suffira-t-elle à faire opérer les changements nécessaires? La présence de ce remarquable animal dans ses eaux saura-t-elle amener le Vietnam à protéger ses zones côtières et avec elles certaines de ses ressources naturelles les plus précieuses?

La densité réduite des populations de dugongs rend toute estimation difficile et il faudra plusieurs années pour déceler une évolution claire dans un sens ou dans l'autre. Une chose est sûre, toutefois : le dugong est un indicateur biologique inestimable de l'état de santé de l'environnement marin au Vietnam. Donnons au dugong le rôle qu'il mérite !

Catherine Brassaud





L'Echo des Baleines

Bulletin suisse du naturaliste cétologue



No 13